

exprimait la souffrance de celui qui se lamentait. . . . Edouard annonçait ainsi son réveil. L'opiate perdait de son effet, et laissait le blessé en proie à une douleur très vive. Au même instant la porte s'ouvrit, un nouveau cri s'échappa, retentit dans la vallée, et le curé et le Dr. du village apparaissent à l'entrée de la salle.

VI.

Encore une heure de souffrance,
Encore un douloureux adieu!
Puis enders-toi dans l'espérance,
Pour te reveiller dans ton Dieu!

(LA MARTINE.)

Le curé comme le docteur connaissaient Edouard. Poussés par leur sympathies politiques, leur admiration et leur estime pour ce jeune homme, ils s'étaient empressés de se rendre où le devoir les appelait afin de rémplir respectivement leur mission, donc les fonctions reconnues sont celles de médiateurs entre le passé et l'avenir, entre le ciel et la terre, entre la vie et la mort.

— Calmez-vous mon brave dit l'homme de l'art, je vais faire un examen très minutieux de votre blessure. Les quelques lignes que j'ai reçues du Dr. N**** me font comprendre que votre position est très précaire. Je vais en premier lieu sonder la plaie. Soyez aussi courageux ici que vous l'avez été sur le champ de bataille. Si je m'aperçois qu'il y a difficulté à extraire la balle que vous avez près des côtes, d'après les instructions que j'ai reçues, par mesure de prudence je vous laisserai avec M. le curé, ajouta le chirurgien tout en déroulant la bande toute rouge de sang qui passait sa blessure.

Faites Dr., je mourrais heureux si j'avais ni mère ni. . . . et un nouveau cri déchirant fit comprendre aux assistants que la sonde entraient lentement dans les chairs du blessé.

La salle s'emplissait de curieux, et la chambre d'Edouard était littéralement pleine comme un œuf.

— Mes bons amis dit le curé, si vous aimez véritablement ce pauvre jeune homme, vous devez sortir de suite, quelques-uns des braves qui l'ont accompagné pourront demeurer ici comme aides. Le patient faiblit de plus en plus par la perte de son sang et il lui faut de l'air, et un peu plus

d'espace aux parents et aux amis qui aimeraient à le sauver.

Quand la salle fut vide le Dr. tira la sonde et dit que la balle n'était pas palpable. Maintenant vous médecin des âmes dit-il au curé, sondez la conscience et les secrets de cœur de ce patriote qui va peut-être mourir comme martyr de la plus sainte des causes. Je le laisse entre vos mains.

— Oh! mon Dieu! Dr.—Pouvez-vous sauver notre Edouard, vous qui en avez sauvé tant d'autres s'écrièrent à la fois la veuve L**** et Joséphine, quand le chirurgien fut dans la grande salle.

— Où sont-ils les Anglais? que je les assomme à mon tour, disait le vieillard. Batte-feu, je suis bien vieux, mais c'est nuit il me semble que je pourrais en étouffer un cent.

— Il ne faut pas montrer la laine bonhomme, tandis que votre fils pardonne à ses ennemis. Je vais examiner la blessure, madame, et je vous dirai si nous devons compter sur des espérances.

— Venez Docteur, dit le curé de sa voix douce et sympathique, voyez, examinez la blessure du patient. Je vais attendre et je lui donnerai le saint viatique. Défenseur de la liberté de son pays, et appuyant cette liberté sur la base solide et la fondation inébranlable de l'Eglise de Dieu, il peut aller chanter la gloire de l'Éternel, après avoir psalmodié ici des hymnes à la liberté.

M. le curé dit Edouard, pourrais-je ser-
ror contre mon cœur celles qui me sont
maintenant plus chères que la vie.

— Certainement mon enfant, approchez
bonne mère, venez Joséphine.

— Mon fils, mon fils, mon Edouard, do-
vai-je te voir dans cet état moi. . . qui. . .
et la voix de la mère entrecoupée par des
sanglots s'arrêta là pendant qu'elle em-
brassait le front et les lèvres pâles de ce
fils qui la chérissait.

— Ma mère. . . courage. . . fit Edouard. .
Joséphine. . . ne te lamente pas. . . Tu me
disais au départ, "Va chercher la gloire"
n'ai-je pas obéi mon ange?

D. E. J.

(La suite au prochain numéro.)